

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 90 (2018)

Heft: [1]: Hors-série Habitation pour les 90 ans de la revue

Artikel: Habitation 1958-1967

Autor: Borcard, Vincent

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-816013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

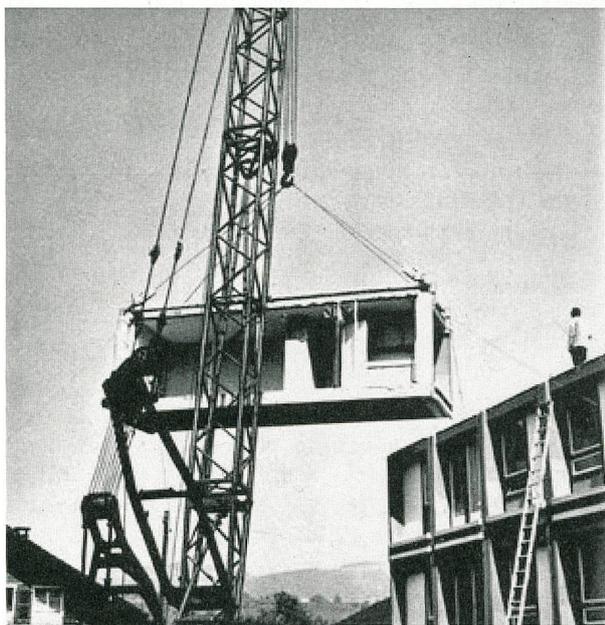
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grands ensembles et grands classiques

«Les projets de construction (travaux publics et privés) dont l'exécution est prévue en 1960 totalisent 6,4 milliards de francs. On enregistre un accroissement de 26% par rapport à 1959», lit-on dans *Habitation* en 1960. Mais ces années-là ignorent encore qu'elles sont glorieuses. D'abord, la main-d'œuvre manque – «Les ressources qu'offre actuellement le marché du travail ne sont certainement pas meilleures que l'an dernier. Il semble dès lors exclu que l'on parvienne à exécuter au cours de cette année un volume de travaux dépassant d'un quart celui de 1959.»



La construction passe par la multiplication des grands ensembles. La vie en commun dans ces quartiers et ces cités s'apparente dans les colonnes de la revue à une terra incognita. En comparaison, la question contemporaine du «vivre ensemble» est un luxe: on craint alors pour l'ordre social. *Habitation* rend compte en 1961 d'une journée de débat sur le thème «Vie sociale et communautaire dans les quartiers nouvellement bâtis», organisée par le Forum du Cartel romand d'hygiène sociale et morale. Vu d'aujourd'hui, on s'attend aux exposés du sociologue, du géographe et de l'urbaniste. Mais les invités sont ici le pasteur, le prêtre et – quand-même – l'architecte. Le pasteur témoigne à partir d'un quartier de Prilly: «Cette solitude est le sentiment dominant. On aspire à vivre seul, on n'aime pas les cancons. Le prochain nous est indifférent.» Du quartier des Franchises, centre névralgique de la SCHG, à Genève, le prêtre livre un témoignage plus positif: «Il y a dans ce quartier une grande fraternité. Cette vingtaine d'immeubles forme un groupe séparé de la grande circulation et n'a que deux sorties principales pour se rendre en ville. Cette disposition oblige les habitants à se rencontrer fréquemment en allant et en revenant du travail. (...) Les enfants peuvent jouer en toute liberté et les mamans faire facilement connaissance.» L'architecte est plus circons-

pect: «Le passé ne nous a pas donné d'exemples de grands quartiers occupés dans un temps très bref. Il était possible de créer progressivement un esprit communautaire, cela d'autant plus que les immeubles ne groupaient jamais qu'une vingtaine de familles. Aujourd'hui, le rythme s'est accru en même temps que s'agrandissent les immeubles, rendant plus difficile l'assimilation de leurs locataires...»

Il faut construire beaucoup (*bis*). De nombreux intervenants évoquent la difficulté d'arracher des terrains à la spéculation. Et les coûts de construction: «Serait-il possible, se demandera-t-on, de réduire les investissements par logement? Fort probablement; mais il faudrait pour cela que les constructeurs, d'une part, les locataires de l'autre, diminuent leurs prétentions et leurs exigences touchant moins le confort que la «présentation»; de leur côté, il faudrait que les architectes, dont les honoraires sont calculés en pourcentage du coût de la bâtisse, ne poussent pas à la dépense. Il y a certainement des dépenses de luxe que l'on pourrait éviter sans diminuer pour autant le confort des logements.» Les techniques permettant de faire des économies sont souvent évoquées. Les solutions affluent, et il est alors beaucoup question des techniques de préfabrication (voir photos). Ces questions sont encore régulièrement évoquées dans *Habitation*. Tout comme celle du logement des aînés encore non concernés par «l'asile de vieillards» (sic).

Fait rarissime aujourd'hui, la revue ouvre ses pages à l'international. La présentation d'un grand ensemble en Grande-Bretagne ou au Mexique alterne avec l'évocation de systèmes constructifs appliqués avec succès en Pologne ou en Tchécoslovaquie... La revue semble parfois naïve, mais il est difficile aujourd'hui de prédire comment seront perçus, dans un demi-siècle, les articles publiés en 2018. Mieux, espérons qu'une suite d'articles à la gloire de réalisations de l'industrie du ciment amianté dans les «pays en développement» – «village pour des fermiers arabes», dans l'édition du mois de mars 1964.

Plus positivement, les années soixante voient l'apparition de «Notre page féminine», qui traitera de «l'éternel problème des armoires», de «la fatigue, un mal du siècle», ou de «en Suisse aussi, il y a une recherche ménagère». La montée en puissance de la cause féminine était amorcée. La composition de la rédaction d'*Habitation* – et des instances de l'ARMOUP – témoigne que la question de la parité demeure, un demi-siècle plus tard, encore ouverte.

Pollution et aménagement

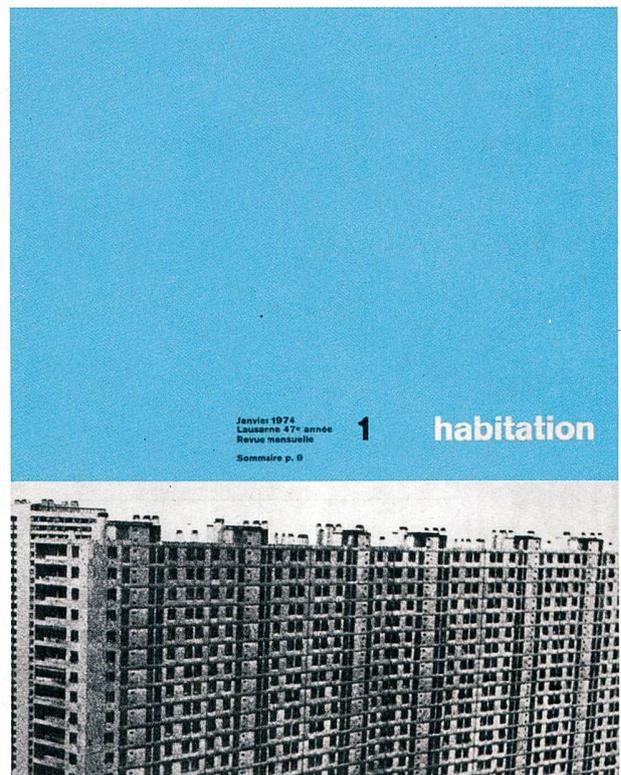
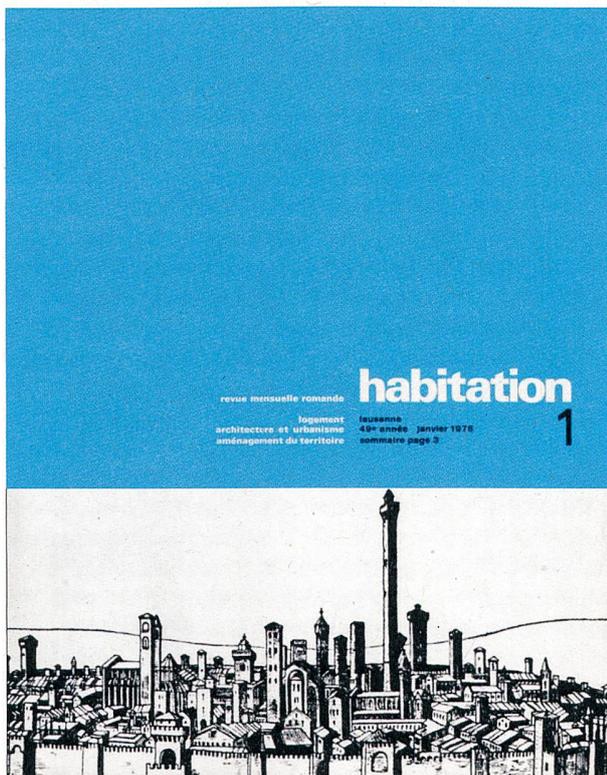
Des catastrophes comme l’empoisonnement du Rhin, sont passées par là. Un dossier, consacré à la pollution, à toutes les pollutions, s’ouvre en janvier 1970 par une citation: «Ce qui rend ce monde inhabitable, c’est le moteur dont dispose un Français sur deux. Un monde qui ne connaît plus le silence, qui s’empoisonne lui-même, qui se résigne, (...) qui détruit par ses chimistes des espèces vivantes; c’est un monde condamné.» Nous avons choisi cette déclaration de François Mauriac, dans le *Littéraire*, pour rouvrir aujourd’hui ce dossier terrible, affolant, de la pollution.» Le phénomène rappelle en prime qu’*Habitation* a toujours eu des lettres.

Les dégâts de la pollution de l’air peuvent être abordés dans le détail. Ainsi, en mars 1969: «La qualité du mucus éliminé subit en même temps une altération caractéristique. Dans les glandes de la paroi bronchique, il se produit une multiplication des acini qui contiennent des mucopolysaccharides acides, aux dépens des vésicules formant des muco-polysaccharides neutres. (...) La production de mucus est modifiée de façon analogue, mais moins marquée, dans les nombreuses cellules caliciformes de l’épithélium.»

La création des grands ensembles s’accompagne d’interrogations. Celles-ci se manifestent en creux en 1972 dans une note de lecture de *Psychanalyse et urbanisme*, par Alexandre Mitscherlich (Gallimard): «Cet ouvrage est présenté sous forme de pamphlet dénonçant l’incapacité des planificateurs à apporter une réponse quelconque au phénomène urbain sans une prise de conscience des maux qui rongent notre société. (...) Chapitre I: De l’inhospitalité de nos villes. Chapitre II: Pour attiser le mécontentement public. Chapitre III: De l’intimité, ou comment une *habitation* devient un foyer. Chapitre IV: Grande ville et névrose.» On en déduit qu’en France, trois fois sur quatre, l’urbanisme pose problème.

L’autre grand thème de la décennie – et des précédentes comme des suivantes – est la politique du logement qui laisse toujours trop de place à la main aveugle du marché. «Or, les milieux immobiliers ont été longtemps hostiles à l’aide à la construction publique. Les résultats sont connus. Si l’on considère que, de 1964 à 1968, quelque 56 000 logements en moyenne ont été construits chaque année en Suisse et que, d’autre part, ceux d’entre eux qui l’ont été par l’économie privée dépassent largement 80%, on remarque que, si la proportion était restée ce qu’elle était dans les années 1945-1950, les pouvoirs publics auraient dû construire près de 30 000 logements au lieu de 8 000 à 10 000 construits actuellement.» La situation est suffisamment tendue pour que le soutien au logement social soit opposé aux dépenses militaires! «La

La situation est suffisamment tendue pour que le soutien au logement social soit opposé aux dépenses militaires! «La



solution est de donner aux Sociétés coopératives d'habitation les moyens financiers pour construire les logements manquants et cela en tenant compte de la situation financière des locataires. (...) Les Etats consacrent des sommes fabuleuses pour la préparation militaire, pour l'acquisition d'un matériel destiné quelques années plus tard à finir dans les tas de vieille ferraille.»

Et soudain *Habitation* fête son 50^e anniversaire. La conclusion est fraîche: «Malgré la récession actuelle dans le secteur de la construction et du bâtiment, malgré la pléthore actuelle de logements vides — en général chers ou de qualité insuffisante — il faut donc que les coopératives d'habitation ne relâchent pas leurs efforts, et qu'elles osent

affirmer nettement l'orientation vers la qualité de l'habitat; *Habitation* sera partie prenante dans cette recherche.»

Et pendant ce temps, la cause des femmes progresse encore, nous apprend un court article intitulé «Une ville bâtie par des femmes architectes?» Cette article témoigne aussi de l'intérêt de la revue pour des initiatives dans d'autres pays que la Suisse — Grande-Bretagne, France, pays scandinaves, Union soviétique, et ici Italie. «Cette ville, entièrement conçue et dont les travaux seront dirigés par des femmes, devrait être «le témoignage» de la «capacité» de la femme architecte. Celles-ci y travailleront d'ailleurs bénévolement.»

Les guillemets sont d'époque, le «bénévolement» aussi, sans doute.

Une troisième voie

La construction de logements en nombre dans la périphérie des villes n'est plus la seule priorité. La rénovation s'invite dans le débat. D'une part, la qualité de bâtiments réalisés en 1955 et 1975 ne fait plus illusion: «dans tous les quartiers à problèmes, les enveloppes de ces bâtiments se trouvaient en mauvais état, qu'il fallait réparer les toits plats, refaire les façades, refaire ou améliorer l'isolation, etc.», lit-on dans *Habitation* en novembre 1987.



L'objectif des rénovations dans le privé est tout autant d'actualité. Genève (surtout) vit les excès du congé-vente. Les promoteurs acquièrent des immeubles populaires au centre, les transformant en appartements de standing. Les locataires sont éjectés. La réaction passe notamment par le TF. «Un arrêt relatif à la constitutionnalité de l'initiative aboutit à la mise en place d'une nouvelle loi sur les démolitions, transformations et rénovations de maisons d'habitation, votée par le peuple le 26 juin 1983.»

Rénovation encore: *Habitation* ouvre ses pages à des interventions qualitatives, telle celle menée dans un petit immeuble du XVI^e siècle à la rue de la Madeleine, à Lausanne. «La «rénovation douce» tente une approche socioculturelle de l'ouvrage, de son histoire, de ses habitants, de ses affectations successives (et se distancie) de toutes velléités de type perfectionniste; par exemple, de vouloir à tout prix cacher les installations ou la tuyauterie, de climatiser l'immeuble ou d'y mettre un ascenseur.» Ces lignes semblent indiquer qu'en 1982 la crise du logement s'éloigne...

Erreur! La lecture d'*Habitation* à travers les âges impose une règle d'or: le logement est tout le temps en crise! Et cela s'arrange rarement. Décembre 1985: «Aujourd'hui, en Suisse, 35% environ des ménages doivent dépenser pour le loyer de leur logement plus de 20% de leur revenu. Ce sont en particulier les retraités célibataires ou veufs et les jeunes ménages qui ont à pâtir de ce surcroît de charges.» 20%?

Il n'empêche qu'entre le grand ensemble — qui n'est pas toujours une réussite —, et le nouveau départ de la course à l'habitat individuel — repoussoir pour toutes et tous, sauf les bénéficiaires — de nouvelles formes sont de plus en plus discutées. Ainsi l'habitat groupé: «Le village retrouvé: cette formule est une bonne réponse aux familles et individus de ce temps (...). Il connaît un succès grandissant dans divers pays, en Suisse alémanique, et maintenant en Suisse romande.»

De nouveaux acteurs émergent pour relever le défi coopératif à petite échelle. L'USAL leur adresse en 1986 une première brochure en français, ancêtre de fonder-constuire-habiter.ch. Dès 1982, ces nouveaux acteurs énumèrent dans *Habitation* les avantages de la petite



structure: «seule une véritable concertation entre partenaires rendrait possibles les économies d'énergie. Car aucun moyen n'existe actuellement (...) pour obliger tant le locataire anonyme à économiser que le propriétaire à effectuer les investissements qui s'imposent. La coopérative d'habitation rend évidente une telle démarche. Chacun y trouve son compte et contribue ainsi à diminuer le gaspillage général que nous connaissons.»

Sans doute accaparé pendant plus de 20 ans par les très grands projets et les très grands chiffres, le monde coopératif renoue avec les mots: responsabilité, convivialité... En mai 1987, les congressistes de l'Union suisse pour l'amélioration du logement réunis à Zurich sont invités à se poser une question: «Les coopératives d'habitation ont-elles de nouvelles tâches. Pour «Suzanne Gysi, assistante à l'EPFZ, il s'agissait, plutôt que de définir de nouvelles tâches, de réinterpréter les tâches traditionnelles des coopératives d'habitation, comme par exemple le mandat d'éducation coopérative. (...) Il appartenait, pour finir, à M. Otto Nauer, président central de rappeler que généralement on ne naît pas coopérateur, mais qu'on le devient. C'est dire que pour maintenir et agrandir leur place dans la société, les coopératives doivent intensifier les communications de toute sorte. Les jeunes générations, les héritiers doivent connaître et expérimenter les idées généreuses des fondateurs sur l'entraide et l'autogestion.»

Il ne restait plus aux futures coopératives participatives à ré-inventer la roue!

